NEVE *(Paul)* (La Hulpe, 19.12.1851-Isanghila, 26.6.1881). Fils d'Edmond Nève et d'Eugénie Lammens.

Il avait près de 29 ans lorsqu'il s'embarqua à Liverpool, le 15 août 1880, pour le Congo, en qualité de mécanicien, au service de l'Association Internationale Africaine.

Ingénieur sorti premier de l'Ecole du Génie civil et des Mines de l'Université de Louvain, en 1877, après y avoir réussi tous ses examens avec la plus grande distinction, ce n'était pas l'insuccès dans sa carrière, en Europe, qui l'avait poussé à partir.

Il occupait, au moment de son engagement, le poste d'ingénieur provincial-adjoint à Termonde et faisait partie de la Société Scientifique de Bruxelles, qui, à cette époque, comptait 647 membres étrangers, sous la présidence de M. de Lapparent, le célèbre géologue français.

Il était le neveu du sénateur Lammens de Gand, frère de sa mère.

Il partit cependant comme mécanicien de steamer, à 404 francs d'appointement par trimestre.

Il faut, pour comprendre de telles décisions, se reporter un demi-siècle en arrière et se ressouvenir du prestige dont la récente découverte de Stanley entourait le continent mystérieux, de la fascination qu'exerçait sur les âmes ardentes l'idée de prendre part au grand œuvre pour lequel notre Roi Léopold II faisait appel aux jeunes Belges.

M. Valcke, un des héroïques vétérans de cette glorieuse époque et qui connut très intimement Paul Nève, puisqu'il eut le douloureux honneur de recevoir son dernier souffle, rappelait, à l'occasion d'une manifestation, organisée le 9 novembre 1930, comment pendant les quarante-cinq jours que durera leur traversée commune, à bord du « Gaboon », en 1880, Nève l'avait conquis par son caractère franc et loyal, par son enthousiasme juvénile et passionné pour tout ce qui est grand, noble et beau. « Nève, dit-il, avait éveillé chez moi une sympathie profonde ».

C'était un esprit foncièrement idéaliste, appuyé sur de solides capacités de réalisation.

Avant de partir, Paul Nève avait promis à ses parents de les tenir au courant de toutes les péripéties du voyage. C'est un véritable journal qu'il leur envoie de chaque escale, et il en est quelques-unes depuis Liverpool jusqu'à Banane! C'est grâce à ces lettres, dont il écrivit la dernière à bout de force, trois jours avant de mourir, que l'on peut reconstituer l'histoire de son séjour au Congo.

Une partie en a été publiée dans un petit recueil de 36 pages, tiré à 100 exemplaires, hors commerce, par les soins de M. Léon Nève, proche parent du défunt.

Rien de plus curieux, de plus séduisant que la lecture de ces lettres, où tout est livré spontanément, cordialement, comme un fils peut le faire à ses parents, mais avec quel charme et, dois-je l'ajouter, quel puissant intérêt historique et, sinon, anecdotique.

Nève a pour compagnons de voyage Victor Harou, capitaine au 4es lanciers, adjoint d'état-major, et Louis Valcke, de Bruges, officier du génie, et un lieutenant de la marine royale, qui regagna d'ailleurs la métropole par le même bateau qui l'avait amené à Banane.

Le jour du départ, à Liverpool, tous les marins sont ivres et se battent, mais dès que le navire est en marche, la discipline règne à bord. Le capitaine est un vieux loup de mer, habile, consciencieux, mais terriblement ours.

Le 11 septembre on jette l'ancre à Little Popo, d'où le *Benguela*, steamer de la même « British and African Steamer Navigation Company », rencontré dans ce port, emportera un nouveau contingent de lettres vers l'Europe.

La dernière lettre de la traversée est écrite de Bonny, à bord du *Gaboon*, encore ancré dans une des nombreuses embouchures du Niger. Les quatre passagers sont reçus à terre par des chefs indigènes, qui leur rendront, le lendemain, leur visite à bord.

Du *Gaboon*, les passagers passent alors sur le *Biaffra*, qui jettera l'ancre, le 3 octobre, à Banane, où ils sont reçus, après être passés par Fernando-Pô, Old-Calabar, Landana et Cabinda, par les agents du comptoir hollandais.

Le petit steamer *La Belgique* se trouve là à l'ancre.

Nos voyageurs y prennent place, le 6 octobre, pour remonter à Vivi. Un accident à la machine les force à stopper à Punta da Lenha, où Nève travaille toute la nuit à remettre « la boutique en ordre ».

Le 7 on passa la nuit à Boma.

Le 8, vers 5 heures, ils sont à Vivi, station commandée par M. Sparwack.

Le mécanicien de *La Belgique* se disant malade, on prie Nève de prendre provisoirement son service. Le voilà donc en fonctions dès son arrivée. Rudes et pénibles fonctions! Il en parle pourtant avec un certain humour, qui n'est pas sans rappeler, mais avec combien moins d'amertume, celui de Joseph Conrad, venu quelque dix ans après et dans des conditions déjà moins difficiles.

« Il y a une chaudière, écrit Paul Nève, de 50 chevaux chauffée par des noirs. Je ne puis détourner l'œil, de peur de sauter; de plus, vingt fois par jour, je dégringole dans la machine pour faire le feu moi-même, sans quoi la pression tomberait par suite d'un feu mal fait. Me voilà alors arrangeant la fournaise et chargeant dans cette véritable bouche de l'enfer. Avec cela j'ai à surveiller quatre machines à vapeur marchant comme des toupies pour faire mouvoir les deux hélices. Cela fait un vacarme du diable et il faut continuellement avoir l'œil et la main partout pour éviter tout échauffement et dérangement, car un accident arrive comme l'éclair. Grâce à Dieu, je m'en suis bien tiré jusqu'à maintenant. J'ai fait deux fois le voyage et si cela ne m'engraisse pas, cela ne m'empêche pas de parfaitement me porter ».

Le mécanicien de *La Belgique*, un sieur Roubine, ayant donné sa démission, voilà notre ingénieur fixé à son petit steamer, pour faire le service Vivi-Banane, quelques mois. Ce n'est pas le plus amusant de l'histoire, lorsqu'on imagine les belles illusions avec lesquelles il était parti.

« Nous avons été pris, écrit-il, dans le dernier voyage, par des tourbillons d'une telle violence que le bateau, malgré ses cinquante chevaux de force, avait bien de la peine à s'en dégager. Là, le Congo est resserré entre les montagnes, jusqu'à n'avoir plus que 400 à 500 mètres de largeur, avec une profondeur de cent. Les eaux, qui ont une vitesse de quinze à vingt kilomètres à l'heure, arrivent encore impétueuses des chutes de Yellala, qui sont à trois lieues en amont. Il se forme des remous violents qui vous soulèvent ou vous jettent de côté; puis des gouffres en entonnoir qui cherchent à vous engloutir. C'est un voyage émouvant, mais je plains ma pauvre machine; dans les tourbillons les hélices ne mordent plus, les machines s'emportent et manquent de voler en mille pièces. Pendant ce temps-là je dois avoir l'œil sur les machines; un nègre a la charge du robinet. Le steamer, secoué comme une pirogue, met fréquemment à nu le ciel du foyer ardent comme l'enfer; car je dois marcher, la vapeur soufflant par les soupapes.

« Puissent mes machines ne pas se briser dans un pareil moment; car Dieu sait où la pauvre *Belgique* irait se perdre!»

Je regrette de ne pouvoir vous en donner de plus longs extraits.

Il nous faut suivre au plus tôt Nève sur la route que trace Stanley de Vivi à Léopoldville.

Nous sommes en décembre 1880. Stanley réclame Nève, que remplacera désormais à bord de la *Belgique* un fort ouvrier, homme de métier.

Le 9 décembre, départ du convoi, Harou, qui n'est pas bien remis encore d'une fièvre, prenant la tête de la caravane, qui se compose notamment de 16 grandes mules achetées à Ténériffe et de 17 baudets.

Stanley fait bon accueil à Nève, auprès de qui le voyageur retrouve son compagnon Valcke, occupé à faire sauter à la poudre les roches qui barrent la route et à cause de quoi on l'appelle Boula matari.

Le 16 décembre, lendemain de son arrivée, Nève est chargé du service à bord du *Royal*. Malheureusement, le même jour dans l'après-midi, un accès de dysenterie se déclare et lui rend ce travail momentanément impossible.

Qu'à cela ne tienne, Stanley le charge du montage de l'*En-Avant*, autre steamer à roues qui a été remorqué au camp par le *Royal*. En quatre jours, le tout est terminé et « nous voilà », écrit-il, « à naviguer entre ce camp et un autre camp en amont, pour y transporter tout le matériel ».

« Le 25, Noël! Jour de repos; malheureusement, comme je suis fort abattu par une petite fièvre journalière qui accompagne une indisposition dysentérique, je reste au lit presque toute la journée.

» Le jour de Noël, l'ordinaire a été agrémenté de bouteilles de vin et de quelques pommes de terre que nous a données M. Stanley. Le menu des autres jours est plus que monastique.

» Je crois que je resterai définitivement à bord de l'*En-Avant*, écrit-il en janvier 1881. M. Stanley a déclaré qu'il était fort content de moi et que je conduisais bien son steamer. C'est un bateau auquel je tiens, du reste. Chaudière et machine sont très bonnes et il est destiné à aller jusqu'au bout de l'expédition et je désire la faire aussi. »

Il est exact qu'à cette même époque, Stanley, qui était revenu à Vivi pour y chercher le restant du matériel et tout le personnel disponible, pour avancer vers le Pool, écrivait au Président du Comité d'Etudes du Haut-Congo, à Bruxelles, une lettre à laquelle nous empruntons le passage suivant :

« Je suis particulièrement content de M. Nève. Son intelligence est vive, son zèle actif, son esprit ingénieux me seconde dans mes plus grandes combinaisons... »

Cette lettre est du 10 janvier 1881 et la citation que j'en extrais mériterait de figurer sur la tombe restaurée de Paul Nève à Isanghila.

Lors d'un grave accès de fièvre hématurique qui lui mit, comme il le dit, un pied dans la tombe, Nève remarqua d'ailleurs le prix qu'attachait Stanley à sa conservation.

Nous sommes le dimanche 1er mai 1881, quinze jours après l'accès.

« Monsieur Stanley m'a beaucoup soigné, pendant ces mauvais jours, il y mettait ce soin que prend un forgeron pour redresser un outil fort nécessaire qu'il a faussé par un trop rude exercice et qu'il craint de perdre; les dents serrées de colère, il le bat et le rebat sur l'enclume en se demandant s'il doit le jeter à la mitraille ou s'il pourra s'en resservir comme avant ».

C'est de Manianga qu'il écrit ces lignes un peu amères dans leur crudité, de Manianga ou plutôt du Congo, à hauteur de Manianga; car le poste dont Harou doit devenir le chef est encore à fonder.

Nève est fort épuisé, mais ce n'est pas de lui-même qu'il s'inquiète.

« Nous avons fait en deux mois et demi 140 kilomètres de navigation, mais chaque bateau a fait trente fois le chemin pour transporter toute l'expédition. Cela fait un beau total et je ne sais comment ma machine

Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. I, 1948, col. 725-732

a pu fournir, sans trop d'usure, un pareil travail; il est vrai que je devrai lui consacrer quinze jours de travail pour la remettre à neuf. »

Le 16 mai il rouvre cette lettre (commencée le 14 mars) pour ajouter, avant qu'elle parte, le lendemain, quelques mots. Ce sont les derniers qu'il écrit en bonne santé, pour annoncer, cette fois, qu'à son tour Stanley est gravement malade.

Il n'écrira plus qu'un billet au crayon, adressé à sa mère, suprême et tragique adieu commencé le 18 juin et signé le 23, billet qui se termine par ces mots : « Je meurs sans peur, parce que Dieu voudra bien me recevoir parmi ses élus; je meurs en catholique comme j'ai été élevé. Que Dieu me donne la vie éternelle. J'aurais beaucoup à vous dire avant de mourir, mais je suis trop faible pour vous en dire plus. Adieu parents, famille, priez pour moi, j'embrasse tout le monde. »

Ce billet, recueilli des mains de l'agonisant, fut envoyé à Mme Nève par M. Valcke, qui, en même temps, pour tenir la promesse sacrée qu'il avait faite au mourant, lui apportait les dernières paroles de son fils.

Le lieutenant Janssen (le même « Nsusu pembe », tant aimé du chef Gobila, qui devait mourir tragiquement dans les eaux du fleuve avec l'abbé Guyot quelque temps après) assista Valcke à creuser la tombe et à la parer. Une croix y fut placée avec ces mots : « Paul Nève, décédé à Isanghila, le 26 juin 1881 ».

Actuellement, sur le bord de l'ancienne route construite par Stanley, au pied du vieux poste ruiné d'Isanghila, face au fleuve, trois tombes d'Européens subsistent côte à côte.

Les indigènes de la région ont gardé la tradition qui s'est établie pour désigner les trois blancs :

1. Malembatshi,
2. Kosi,
3. Mungonda.

L'un d'eux, disent-ils, était « comme un pasteur », et c'est de Nève, je présume, qu'il s'agit.

Que son nom nous reste gravé dans la mémoire, comme celui du premier ingénieur, écrivain et artiste colonial belge qui ait joint, à tant de talents modestement pratiqués, la gloire d'avoir offert sa science, son activité, sa vie à l'œuvre grandiose d'un Roi.

24 novembre 1947.
L. Guébels.

Correspondant du 10 août 1890, p. 439. — Baron de Hauleville, Un article, dont un extrait de quelques lignes concerne Paul Nève. — *L'Indépendance Belge*, Variétés. *Les Belges au Congo. Paul Nève*, un article d'Adolphe Burdo (le 22 octobre 1881). — *Ibidem*, Nécrologie, 11 septembre 1881. — *Gazette de Louvain*, septembre 1881, les nos du 17 ou 18, ainsi que ceux du 11 ou 12. — *Bien public*, 8 septembre 1881. Nécrologie. — Stanley, *Cinq années au Congo*, p. 149, 155, bas de la page 156, 174 et 190 (trad. franç. de Gérard Harry, Bruxelles, Société Nationale de Géographie, s.d.). — De Martrin-Donoz, *Les Belges dans l'Afrique centrale*, où l'on trouve la reproduction du croquis au crayon de Valcke, t. I, pp. 137-189. — Ligue du Souvenir Congolais (Livre d'Or édité par la), *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 61, 62 et 63. — *Paul Nève, Ingénieur, attaché à l'Association Internationale Africaine*. Une plaquette de 36 pages, tirée à 100 exemplaires hors commerce, par Léon Nève. Achevé d'imprimer le 23 février 1931, à l'Imprimerie Sainte-Catherine, à Bruges. — Archives du Musée de Tervueren. Section des Sciences morales, politiques et historiques, R. G. 731, journal manuscrit (original) de Paul Nève, avec portrait de P. Nève, de L. Valcke. Aquarelle représentant le poste d'Issanghila, la tombe de P. Nève, au bord de la route Stanley, et le fleuve Congo, devant Issanghila. Aquarelle non signée, mais qui est de L. Valcke (crayon), représentant la hutte dans laquelle est mort M. Nève le 4 juin 1881. Un croquis au crayon de L. Valcke, représentant le tombeau de M. Paul Nève, à Issanghila (2 septembre 1882), ainsi que la dernière lettre adressée de Louvain, le 25 août 1881, par la mère de P. Nève à son fils, avec une ajoute (du 30 août 1881) du père de M. P. Nève, lettre qui n'est jamais parvenue au destinataire et a fait retour à l'expéditeur (de Vivi, le 22 décembre 1881) des articles de journaux de l'époque, notamment ceux cités ci-dessus, les extraits de lettres, des lettres entières de Mgr Augouard (alors R. P. Augouard), de L. Valcke, etc. — *Le Congo illustré*, vol. I, 1re année, 1892, p. 25. — Van Caeneghem, Ministre des Travaux Publics, discours prononcé à la salle Patria, à l'occasion de la commémoration du 50e anniversaire de la mort de P. Nève. — André, Président de l'Union des Ingénieurs sortis des Écoles spéciales de l'Université de Louvain, discours prononcé à la salle Patria, à l'occasion de la commémoration du 50e anniversaire de la mort de P. Nève. — *Bulletin de la Société Scientifique de Bruxelles*, à sa 7e année d'existence, rapport fait à la première séance de la session 1882 sur l'activité de la 6e année par le secrétaire R. P. Carbonelle, qui termine en rappelant les pertes de la Société, notamment celle de P. Nève. — Ed. Janssens et Al. Cateaux, *Les Belges au Congo*, notices biographiques, t. I, pp. 573 et ss. — Olivier de Bouveignes, *Paul Nève, collaborateur de Stanley*, article paru dans le *Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 29 avril 1947.